
M A N U S C R I T

LES SENSUELS

d'Alejandro Tantanian

avec la collaboration de Nicolás Schuff et Martín Tufró

traduit de l'espagnol (Argentine) par Marion Cousin

cote : ESP17D1093

année d'écriture de la pièce : 2008
année de traduction de la pièce : 2017



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Les Sensuels

Mélodrame d'Alejandro Tantanian

Teodoro Tigrov, père, brutalement assassiné au début de ce mélodrame.

Les Tigrov

Enfants d'Odile Malheur et Teodoro Tigrov

Sonja Tigrov, sœur jumelle de Mijail, orpheline de mère, abandonnée par son père il y a exactement vingt-et-un ans.

Mijail Tigrov, frère jumeau de Sonja, orphelin de mère, abandonné par son père il y a exactement vingt-et-un ans.

Les Richardson

Enfants de Margaret Richardson et Teodoro Tigrov

Alex « Dumby » Richardson, le plus âgé, fils de la possédée, appelé ainsi à cause du surnom qui pesait alors sur Margaret Richardson.

Damien « Stinky » Richardson, celui du milieu, fils de l'idiote, appelé ainsi à cause du surnom qui pesait alors sur Margaret Richardson.

William « Muddy » Richardson, le plus jeune, fils de la morte, appelé ainsi parce que Margaret Richardson est morte en le mettant au monde.

Les Malheur

Odette Malheur, sœur jumelle d'Odile (déjà morte celle-ci), sœur de Lise et Alberto, tante des jumeaux Tigrov et maîtresse de Teodoro Tigrov au moment de sa mort.

Lise Malheur, sœur jumelle d'Alberto, sœur des vraies jumelles Odette et Odile (déjà morte celle-ci) et tante des jumeaux Tigrov.

Alberto Malheur, frère jumeau de Lise, frère des vraies jumelles Odette et Odile (déjà morte celle-ci) et oncle des jumeaux Tigrov.

Prologue

On découvre les cinq enfants de TEODORO : MIJAIL et SONJA Tigrov, et les frères Richardson, DAMIEN, WILLIAM et ALEX. ALEX conduit cet ouragan de désespoir, de frénésie et de folie, une danse désespérée qui s'achève avec la violente exécution de TEODORO Tigrov à coups de marteau.

Un

Seule dans l'immensité, ODETTE pleure sur le corps ensanglanté de TEODORO.

ODETTE. - J'ai vu.
Moi, Odette Malheur, j'ai vu.
Il a fallu que je voie.
Le sang : de ton crâne.
Les coups, sur ton crâne.
Et ces coups résonnent encore là... là... là...
(Elle se frappe le front.)
Si seulement mon sang pouvait arrêter le tien.
Si seulement mon cœur pouvait parler.
Si je pouvais entendre ta voix encore une fois.
Tant d'années à cacher au monde cet amour, notre amour.
Repliés sur le creux du silence.
À quoi bon tout cela, Teodoro Tigrov ?
À quoi bon ?
(Cri de douleur. Elle se brise en morceaux.)
Mon homme assassiné à coups de marteau sur le crâne.
Et même si la nuit s'acharne à masquer le meurtrier, moi je l'ai vu.
Et c'est à te venger, mon amour, que je dédie ma vie.
Au travail.
Que ta mort déchaîne le chaos.
Que toutes les choses se confondent.
Que les frères et sœurs copulent entre eux.
Que ce qui était uni se sépare.
Étoiles, donnez-moi la force d'accomplir ma vengeance.
Qu'il en soit ainsi.
(Elle chante L'HYMNE DE LA VENGEANCE.)

Étoile, ô témoin de ce grand amour
Ce sera à moi de venger
Le sang versé d'un homme sans égal
L'avenir est entre mes mains.

Je suis l'araignée, et je tisserai
Le piège sera sans pareil
Et vous autres, en croyant pouvoir vous enfuir,

Tomberez entre mes griffes cruelles.

Ô étoiles, ô étoiles
Envoyez-moi un signe
Ce sera à moi de tuer
Ce jour-là approche
Le monde verra
Que l'avenir sera
Que l'avenir sera
L'avenir entre mes mains.

CHŒUR. - Ô étoiles, ô étoiles
Envoyez-lui un signe
Ce sera à elle de tuer
Ce jour-là approche
Le monde verra
Que l'avenir sera
Que l'avenir sera
L'avenir entre ses mains.

Deux

Une chambre chez les Tigrov. MIJAIL est seul. Il écoute de la musique, il est triste. Il tient un livre, il lit un peu. On frappe à la porte.

SONJA. - *(Elle entre.)* Je te dérange ?

MIJAIL. - Non... Je réfléchissais seulement : si Dieu créa le monde le premier jour, mais le soleil, la lune et les étoiles ne furent créés que le quatrième, d'où venait la lumière le premier jour ? Est-ce Dieu le père qui éclairait ces ténèbres ?

SONJA. - Pourquoi tu ne sors pas un peu dans le parc ? *(Elle s'approche de la fenêtre. Elle regarde.)* Les garçons font du sport... Et les frères Richardson sont là.
(Pause.)

Tous les trois.
Ils sortent eux... malgré la douleur.

MIJAIL. - La douleur ?

SONJA. - Leur père... on dit qu'il a été assassiné à coups de marteau. Le crâne fracassé.

MIJAIL. - Et ils refont déjà du sport ?

SONJA. - Oui. *(Elle soupire.)* L'aîné, Alex, a encore demandé de tes nouvelles aujourd'hui...

MIJAIL, *rêveur.* - Et qu'est-ce qu'il a dit ?

SONJA. - Il voulait savoir comment tu allais.

(Pause.)

Ce garçon t'apprécie.

MIJAIL. - Oui, il m'apprécie...

(Pause.)

Moi aussi...

(Pause.)

Arrête de regarder, je ne veux pas qu'ils nous voient.

SONJA. - Tu veux que je lui dise de monter ?

MIJAIL. - Je ne sais pas... Non, vaut mieux pas.

(Pause.)

J'ai peur de ne pas pouvoir me retenir.

(Pause.)

Ah, ma pauvre Sonja, si seulement le destin t'avait donné un autre frère...

SONJA. - Arrête... J'ai le frère le plus merveilleux du monde.

(Pause.)

Un jour ça se saura.

Elle l'embrasse sur le front. S'apprête à sortir. Plongée dans ses pensées.

MIJAIL. - *(Sans s'apercevoir que sa sœur n'est plus là.)* Tu sais ce que raconte cette chanson, sœurette ? Il dit qu'il espère que quelqu'un prendra soin de lui quand il sera mort, quand il partira. Il dit qu'il espère que quelqu'un délivrera son cœur et le prendra dans ses bras quand il sera fatigué. Il dit qu'il y a un fantôme à l'horizon... Il dit qu'il y a un homme à l'horizon... Et que si cet homme tombait à ses pieds ce soir, il pourrait se reposer. Il dit qu'il espère que quelqu'un prendra soin de lui quand il sera mort, quand il partira.

Fondu au noir.

Trois

Un parc près du cimetière. Les Richardson font du sport. Ils s'entraînent. ALEX se concentre sur son corps, comme un moine soucieux de la discipline. WILLIAM est pragmatique et cela se voit à la façon qu'a son corps de s'entraîner : pas plus d'énergie qu'il n'en faut. DAMIEN est le plus réticent à l'exercice. Il s'éloigne de ses frères et pénètre dans le cimetière. Tandis qu'ALEX et WILLIAM poursuivent leur entraînement, DAMIEN fait face à la tombe de sa mère.

DAMIEN. - Nous sommes seuls maintenant. Papa Teodoro est parti.

(Pause.)

Je ne crois pas qu'il soit là-haut avec toi.

(Pause.)

Non.

(Pause.)

Il doit être entouré de fantômes, à errer sans répit.

(Pause.)

Quelle est cette chose qui niche dans ma poitrine et s'éveille maintenant que papa est mort ? Qu'est-ce qui se déchaîne tout autour, mère ? Maintenant que notre père est mort, nous sommes les jouets de quelque chose qui n'a pas de nom. Nous sommes des orphelins. Tous. Il y a quelque chose de nouveau dans mon cœur... mais une voix me dit que c'est aussi vieux que le monde. J'ai peur, mère, j'ai peur.

(Pause.)

Ou alors je suis la peur, mère... Je ne sais pas.

(Pause.)

C'est peut-être la mort de papa... Ou alors... je ne sais pas. Ma salive est épaisse... et les crises sont de plus en plus rapprochées... Je ne supporte pas d'être à la maison. Je ne supporte pas mes frères. Je ne... Je veux seulement m'enfuir, courir dans le parc... Ou venir ici... te rendre visite... te parler. C'est ainsi, seulement ainsi que cette chose qui est entrée dans ma tête me laisse en paix. Quelque chose vit là-dedans... *(Il désigne sa tête, la frappe. Il désigne son cœur.)* Je ne sais pas. Je ne le sais pas. Cela doit être la maladie... C'est cela. Cette maladie. Mais ça me fait du bien aussi de lui parler. Elle s'assoit sur le même banc que moi. Dans le parc, là, à côté du cimetière. Et son prénom renferme les lettres de la nuit. *(Il fait rouler le prénom sur sa langue.)* Sonja.

Arrivent LISE et ALBERTO Malheur. Ils portent quelques menus bagages. Il semble qu'il faille traverser le cimetière pour atteindre la maison d'ODETTE. DAMIEN continue de « parler » avec sa mère. LISE le remarque.

LISE, à ALBERTO. - Et celui-là ? Qui est-ce ?

ALBERTO. - Comment le savoir. Nous venons d'arriver. Et cela fait vingt ans que nous n'avons pas foulé ce sol.

LISE. - Vingt ans... Qui aurait dit ? Il y a vingt ans, par une après-midi baignée de cette même lumière, nous avons enterré notre sœur Odile. *(Elle s'abîme dans le souvenir un instant, puis son attention se porte à nouveau sur Damien.)* Et lui... il visite les cimetières. Comme moi quand j'étais jeune. J'aime ce genre d'hommes, ceux qui savent parler avec les morts. Je donnerais ma vie pour eux.

ALBERTO, jaloux. - Vraiment, Lise ?

LISE. - Si je n'avais pas un frère que j'adore et qui est le maître de ma vie. *(ALBERTO sourit, satisfait. LISE continue d'observer DAMIEN. Ils arrivent devant chez ODETTE.)* Nous sommes arrivés.

ALBERTO, en parlant d'ODETTE. - Si longtemps sans la prendre dans mes bras... Si longtemps sans la regarder dans les yeux.

LISE, d'un ton sec. - Évidemment.

LISE frappe trois coups à la porte. Silence. Trois coups encore. Silence à nouveau. Deux

coups plus forts.

Quatre

ODETTE ouvre la porte. Elle les accueille, envahie par l'émotion. Elle embrasse LISE avec une certaine maladresse. Puis elle prend ALBERTO dans ses bras.

ALBERTO, à *ODETTE*. - Ma sœur.

ODETTE. - Alberto...

LISE, *désireuse d'écouter leur étreinte*. - Comment vas-tu ?

ODETTE. - J'attends. Il ne manquait que vous... (*Elle hésite un instant. Elle caresse ALBERTO.*) Mon bien-aimé.

ALBERTO, *lui rendant ses caresses*. - Et toi tu nous as manqué.

LISE, *manifestement gênée*. - Quoiqu'il a bien fallu qu'on apprenne à se défendre quand tu nous as abandonnés.

ODETTE. - Que rien ne vienne troubler ce présent. (*ODETTE découvre une table que LISE et ALBERTO croyaient perdue.*)

ALBERTO, *s'approchant de la table*. - Alors elle était là !

LISE. - Notre table... Mon Dieu... On croyait qu'elle était perdue.

ODETTE. - C'est Odile qui l'avait réclamée.

LISE. - Évidemment.

ALBERTO. - Il ne pouvait pas en être autrement... Voleuse.

ODETTE. - Je ne veux pas qu'on parle d'Odile.

Pause.

ALBERTO. - Oui. Bien sûr.

LISE, *désobéissant à ODETTE*. - Pauvre petite Odile, devoir supporter ce monstre.

ODETTE. - De qui parles-tu ?

ALBERTO, *essayant d'arrêter sa sœur*. - Lise...

LISE. - De ton Teodoro, Odette. De ton monstre particulier.

ALBERTO. - Assez, Lise.

LISE. - Tu nous as laissés... pour celui-là. Que cette idiote d'Odile, blanche, molle et moite ait suivi cet imbécile passe encore... Mais que toi tu nous aies abandonnés pour mêler tes fluides à ce... cet avorton.

ODETTE. - Plus maintenant... (*Émue, assaillie par la douleur.*)

ALBERTO. - Ça suffit, Lise. Ne la fais pas souffrir davantage... Tu ne crois pas qu'elle en a eu assez ? Nous savons tous les trois ce qui s'est passé. Et on ne peut rien y faire. (*Il embrasse ODETTE.*) Cela n'a pas dû être facile de revenir de là où tu es allée... (*Il la regarde dans les yeux.*) Je savais que tu finirais par aimer... Quand nous vivions ensemble, quand tu prenais soin de nous, quand tu nous regardais dans les yeux... je me disais : Odette est prête pour l'amour, pas nous. Et c'est pour cela que je t'aimais. C'est pour cela que je n'ai pas hésité à venir aussi vite que j'ai pu quand tu nous as demandé de l'aide... Et nous voilà.

ODETTE. - Oui. Les Malheur.

LISE, *émue elle aussi.* - Ensemble, à nouveau.

ALBERTO regarde LISE avec satisfaction.

ODETTE. - Vous avez tout apporté ?

ALBERTO. - Oui. Tout.

ALBERTO et LISE commencent à sortir de leurs valises « leurs armes » : un stéthoscope, une blouse de médecin, des bas résille, du maquillage, des talons aiguilles, un boa...

ODETTE. - (*Comme si elle initiait un sortilège.*) Vingt années et toutes leurs lunes, je suis restée enfermée, cachée aux yeux du monde, à vivre cet amour extraordinaire et ignominieux. Mais maintenant... je dois crier au monde ce que je sais.

(*Pause.*)

Et nous le ferons ensemble.

(*Pause.*)

Le meurtrier de Teodoro Tigrov est l'un de ces cinq monstres qu'il a engendrés : les trois Richardson, fruits de l'union de mon Teodoro avec cette salope décatie de Margaret Richardson... Ou les deux Tigrov, nos neveux, les enfants d'Odile.

(*Pause.*)

C'est l'un d'eux qui a levé le marteau et l'a abattu sur mon homme. Et je veux savoir lequel.

(*À ALBERTO.*) Toi, tu vas profiter de cette fascination malsaine qu'ont les Tigrov pour la maladie, et tu vas entrer chez eux... avec ton costume de médecin.

Et toi... (*À LISE.*) tu vas aller chez les Richardson, Alex, Damien et William. L'un d'eux tombera bien entre tes griffes. Les hommes sont faibles.

(*Pause.*)

Trop d'amour pour ce corps habitué au mal, cela m'a désarmée. Mais plus maintenant. Maintenant, du sang. Que le mal se multiplie et que l'amour montre sa véritable nature.

Tuons, mon frère, ma sœur, tuons !

On entend quelques accords de L'HYMNE DE LA VENGEANCE. Fondu au noir.

Cinq

Chez les Richardson. SONJA apporte une lettre de MIJAIL à ALEX Richardson. ALEX est assis au piano. Il joue avec une ferveur religieuse. On entend « Chopin », extrait du Carnaval de Schumann. SONJA trouve la porte ouverte et entre. ALEX ne s'en aperçoit pas. SONJA s'approche du piano.

SONJA. - Pardon. Je ne voulais pas vous interrompre... Mais la porte était ouverte, alors... *(Mal à l'aise.)* Je suis venue... *(ALEX arrête de jouer.)* Ce que c'est beau ce que vous jouiez...

ALEX. - C'est un portrait de Chopin. Fait par Schumann. Et plus fidèle à Chopin que Chopin lui-même. La musique a le pouvoir de révéler ce que l'âme dissimule.

SONJA. - Je... Je suis venue vous remettre cette lettre.

ALEX. - C'est de la part de votre frère ?

SONJA. - Oui.

Elle lui remet la lettre.

ALEX. - Je l'ai vu hier... Il marchait sur le trottoir à l'ombre, la tête baissée et un livre sous le bras.

SONJA. - Nous aimons l'ombre.

ALEX. - Comme Chopin. *(SONJA sourit. ALEX ouvre la lettre. En lit quelques lignes. La referme. La rend à SONJA.)* Non.

SONJA. - Non ?

ALEX. - Cette lettre n'aurait jamais dû être écrite.

SONJA. - Je ne peux pas interdire à mon frère de...

ALEX. - Il ne s'agit pas d'interdire.

(Pause.)

La musique sauve. J'ai pu me sauver. Et je peux sauver Mijail.

SONJA. - Le sauver ?... De quoi ?

ALEX. - De tout ce manque d'amour. La musique est un cadeau de Dieu. Et voici ce que